

Roger Harripersad
Temple de la Renommée de Racquetball Canada
Remarques d'acceptation
Mai 2022

Merci de me donner l'occasion de communiquer quelques réflexions sur un sport qui m'a procuré un tel plaisir et un tel sentiment d'accomplissement, je ne pourrais pas être plus reconnaissant. Bien que j'aie pris une raquette en 1979 et que je l'aie raccrochée une dernière fois en 1999, mes principales réussites ont vraiment eu lieu de 1981 à 1988. À cette époque, le jeu était le plus compétitif de l'histoire, et nous nous réjouissions à l'idée que le jeu prenne sa place parmi les sports régulièrement pratiqués, avant de ressentir le choc de la fermeture de la FIR en 1988. C'est à ce moment-là que certains d'entre nous ont su que c'était la fin de leur carrière et de l'avenir du racquetball tel que nous l'avions rêvé. Beaucoup d'entre nous ont quitté le jeu, soit mentalement, soit physiquement - Swain est parti faire du tennis, mais seulement pour revenir un peu plus motivé; je suis parti poursuivre des études à temps plein tout en m'adonnant au s racquetball de temps en temps; et Harnett a quitté notre sport pour de bon.

La volonté d'exceller m'a fait revenir en 1993 pour tenter d'être le meilleur du monde à un moment donné en m'engageant une fois de plus dans un régime d'entraînement rigoureux. Cependant, j'ai pris la décision de m'éloigner du sport pour de bon cette année-là, du moins je le pensais, car je croyais humblement que même à mon meilleur, je ne pouvait pas battre les trois premiers mondiaux quand eux aussi étaient à leur meilleur.

Pendant un certain temps après mes débuts en racquetball, de 1989 à 1992, j'ai commencé à m'apitoyer sur mon sort, car une grande partie de mon identité était liée à ce sport. J'ai finalement réalisé que je n'avais pas à m'apitoyer sur mon sort, car j'ai reconnu que j'avais beaucoup de chance d'avoir joué à une époque où Hogan et Yellen étaient encore en quête de leur 5e et 6e titres de champion canadien. Lorsque Swain, qui à mon avis est le plus grand de tous les temps, était au sommet de son art. Lorsque les championnats du monde ressemblaient à un mini-tirage du circuit professionnel, et que Bud Muelhiesen et Carl Loveday étaient encore entraîneurs. C'était formidable de faire partie de cette époque-là.

Il y a deux raisons pour lesquelles je suis honoré d'être intronisé au Temple de la renommée de Racquetball Canada. La première est de partager cette réalisation avec de grands athlètes comme Sherman Greenfeld, Lyndsay Myers, Christie Van Hees et Heather McKay. Avoir mon nom mentionné aux côtés de ces athlètes accomplis et méritants est pour moi un grand honneur.

Deuxièmement, et c'est le plus important, c'est bien davantage que les titres que j'ai gagnés, c'est la reconnaissance de mes pairs et de mes étudiants pour ce que j'ai donné en retour au racquetball. Les lettres que j'ai reçues au cours de ce processus de nomination et de bien d'autres lorsque j'étais entraîneur de l'équipe junior de l'Alberta signifient beaucoup plus pour moi. Brian et Tina Istace, Kris Odegard, Chris Brumwell et Kelly Kerr ont tous écrit des lettres touchantes dans lesquelles ils expliquent comment mon impact a dépassé pour eux le simple jeu de racquetball. Faire partie de l'équipe nationale était un rêve d'enfant pour ces jeunes, et voir leurs réactions lorsqu'ils ont été nommés membres de l'équipe nationale était inestimable.

Je dois remercier tous ceux et celles qui m'ont aidé à réaliser mes accomplissements durant cette période - mes parents, qui ont ouvert toutes les portes pour que je réussisse; ma femme, qui m'a soutenu pendant que je poursuivais un rêve où l'échec signifiait pratiquement vivre dans une tente au milieu du centre-ville de Calgary; Cliff Hendrickson, qui a créé la «cathédrale du racquetball», c'est-à-dire le club *Foothills*, où j'ai pu apprendre mon art et nouer des amitiés durables qui sont toujours intactes aujourd'hui.

Un clin d'œil spécial à Kelly Kerr qui m'a permis de mettre un terme à ma carrière d'amateur. Nous avons remporté deux titres nationaux en double, avant de remporter une médaille d'argent aux Jeux panaméricains en 1999. C'était cinq ans après avoir raccroché la raquette en 1993, une épaule boiteuse, une jambe en état de marche, trois marques de raquettes différentes, des tirages au sort suspects, des arbitres de niveau 3, de nombreux appels, et ce seul fan qui nous a encouragés tous les deux. Encore aujourd'hui, cela me fait sourire.

Merci à Racquetball Canada, Sport Canada, à la FIR, la CPRO, l'USRA pour tout ce que vous avez fait pour moi, ce sport m'a donné tellement de raisons d'être reconnaissant.

Roger Harripersad
Classe de 2022

